

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.
Comprend du texte en anglais.

REVUE POLITIQUE ET LITTERAIRE

LE REVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS

VOL. XI.

MONTREAL, 24 FEVRIER 1900.

No 250

SOMMAIRE

Le Commencement de la Fin, *Vieux-Rouge* — La Police, *Franc* — De la Traduction, *Québec* — La Brigade du Feu, *Civis* — Parlez Français *Jules Claretie* — Chronique, *Rigolo* — OPINION : Le Grand Français de Metz, *Jean de Bonnefon* — Le Legs du Cœur, *Paul Adam* — Pour vous, mesdames.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet ou au No 1560 rue Notre-Dame.

Le REVEIL est imprimé et publié par A. Filiatreault, au No 157 rue Sanguinet, à Montréal.

Le Commencement de la Fin

In exilu Israel de consilio. Domus Aaron de populo barbaro. Facta est Judea sanctificatio ejus; Israel Potestas ejus.

Lorsque Israël sortit des conseils de la nation, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare. Laurier se consacra le peuple Juif, et établit son empire dans Israël.

Les psaumes de David sont une source inépuisable de ressources pour l'écrivain en quête de copie, et voilà pourquoi je donne aujourd'hui comme exergue les deux premiers versets du psaume 113, avec une modification qui démontre que l'hon. M. Laurier devrait se séparer d'Israël. A l'encontre du psaume qui nous dit que la tribu de Juda fût consacrée au Seigneur, qu'Israël devint son domaine, nous voyons se produire dans le pays béni que nous habitons tout le contraire de ce que l'on vit alors dans les temps bibliques.

Israël (Joseph de son petit nom) devint le vrai roi, le prophète par excellence, le *Deus ex machinâ* de toute la boutique gouvernementale, et l'hon. M. Laurier ne pouvait voir que par les yeux et à travers les lunettes de ce transfuge qui avait lassé

tous les partis, en essayant vainement de se faire prendre au sérieux par des gens qui savaient ce qu'était la politique.

Lorsque M. Laurier, beau rhéteur, orateur prolifique parlant l'anglais de façon à faire rougir de honte les anglais eux-mêmes, et le français avec cet accent exotique qu'on lui connaît, fut choisi pour former le ministère *fort* que tout le monde admire, il avait une tâche bien facile à remplir.

Il faut bien le dire, cet homme-là est né sous une heureuse étoile. Il avait plusieurs candidats difficiles à faire élire. Mais il faut bien avouer qu'il a été chanceux de faire battre en même temps, M. Arthur Boyer, un fagôt d'épines, dans le comté Jacque-Cartier, et Joseph-Israel Tarte une teigne dans le comté de Beauharnois. Les bons libéraux du temps disaient alors que Laurier était un chanceux, qu'il avait pris le pouvoir et s'était débarrassé en même temps des *cranks* et d'un ambitieux qui pouvait le mener à sa perte.

Depuis cette époque, le premier-ministre, qui a toujours plané au-dessus des choses terrestres, a été obligé pour sa gouverne de demander les conseils de l'hon. Israel et, je suis peiné de le dire, c'est lui qui mène la barque ministérielle à Ottawa.

Voilà pourquoi je soutiens que lorsqu'il sortira des conseils de la nation, la Judée canadienne sera sanctifiée, et il y aura peut-être une lueur d'espérance lorsque l'Impérialisme ne sera plus de mode chez nos gouvernants.

Joseph-Israel s'en va à Paris flanqué de deux dames. Il doit nous représenter là-bas, paraît-il.

Bon voyage ! et qu'il y reste le plus longtemps possible.

VIEUX-ROUGE.

LA POLICE

Un fait remarquable à noter, c'est que depuis que le nouveau conseil fonctionne, la police a changé de peau. Elle est même visible en certains endroits, ce qui peut paraître incroyable, mais il y a des gens qui affirment avoir vu des hommes de la police passer à diverses reprises sur les grandes rues.

Ce changement se faisait attendre depuis longtemps, et il n'y a pas le moindre doute que le nouveau président de la commission, avec l'énergie qui le caractérise, tiendra les hommes à leur poste.

Nous n'étions pas là lorsqu'il a défini les devoirs qu'ils devaient remplir, mais il a dû parler dans le même sens que nous aurions parlé nous-même, et leur dire :

« Votre mission est de défendre la vie et la propriété des citoyens. Vous êtes payés exprès pour cela, et vous ne devez pas l'oublier. Toutes les fois que vous serez appelés, rendez-vous immédiatement. Le bâton que vous portez doit être plutôt un ornement qu'un outil, et ne vous en servez que le plus rarement possible. Enfin, conduisez-vous en bons pères de famille, et tout le monde s'en trouvera bien. »

Notre devoir en cette circonstance est de féliciter M. LeBeuf. Comme il parle facilement, nous croyons qu'il pourrait répéter ses avis de temps à autre, et ce serait un bon point à son acquit.

FRANC.

TOUT POUR LUI

Pour un remède agréable à prendre, le BAUME RHUMAL en est un ; et quelle efficacité merveilleuse contre le rhume, la toux, le mal de gorge.....

DE LA TRADUCTION

Lorsqu'un journaliste se présente dans un bureau de rédaction à Toronto et qu'il est accepté, il reçoit des instructions du secrétaire de la rédaction qui peuvent se résumer comme suit :

Rappelez-vous, mon ami, que Toronto est la plus grande ville du monde, et que ses citoyens sont les premiers citoyens de la création. Conséquemment, il faut que votre rédaction soit adéquate à ces principes, et vous n'oublierez pas que la fortune et la bonne renommée de notre Ville-Reine dépendent de la réclame que nous pouvons lui faire.

Voilà donc le principe énoncé et imposé aux journalistes de Toronto. Je ne trouve rien à redire à tout cela, mais ce qui m'étonne c'est de rencontrer des traductions semblables à celles que je reproduis plus loin qui viennent de la ville-sœur :

Si vous avez, Messieurs d'Ontario, la transcendance en tous genres, prouvez-le donc et ne venez pas nous mettre devant les yeux des documents semblables à ceux que je reproduis ici textuellement :

Over a month ago we requested you to return our goods, or if sold, to send us the money. As you have paid no attention to this, we now advise you that unless we hear from you in one week, we shall place the matter in the hands of our Solicitors, with instructions to take such action against you as they may see fit. We shall also make complaint to the Postal Authorities at Ottawa, as well as your local post master.

As an inducement for you to settle the amount promptly and fairly we will still give you the watch and chain if the money is sent during the week.

We must urge upon you the necessity of giving this notice your immediate attention,

and so save yourself unnecessary trouble and expense.

(Traduction)

Quelque mois passé ons vous envoyer de nos meerchandise pour vendre pour nous antre pour gagner unde nos prime et comme nous avons pas ou aucune novell de vous depuis se temp ons vous demande pour retourné nous merchandise ou le moniant pour couvrirre les frais. Si vous nous énvoy l'argent ons nous donnerons votre prime comme promis.

Nous avons un nouveau stock de prix bien plus supérieur que les autre, et vous avis votre choix dans notre catalogue que ons vous envoy.

Toronto.

Dear Sir or Madam :

Mr. Geo. A. Lowe, Manager of the National Watch and Jewellery Co. has placed in our hands for collection an account against you for goods received from that company some months ago, and for which you have not made payment.

We now beg to inform you that unless this amount is paid to us or to the National Watch and Jewellery Co. within two weeks we shall at once take action against you to recover the amount. If payment is made at once you will still receive the premium as agreed upon.

As this is the last notice you will receive, we would urge upon you the necessity of meeting this claim promptly and fairly and so save yourself unnecessary trouble and expense.

ATLAS COLLECTING Co.

(Traduction)

Cher Dame au Monsieur :

Mons. G. A. Lowe, manager de la National Watch & Jewellery Cie a placer dans nos mains un compte pour collection contre vous pour des merchandise que vous avis recue de se compagnie la et pour que vous avis pas fait aucune payement. Ons vous inform que si vous payer pas dans deux semaines a nous antre au a la National Watch & Jewellery Cie. Ons vos prendre des procès contre vous pour recouvrer le moniant, si vous payer tout de suite vous ala avoir votre prime comme se dit.

Comme sa la dernier notice ons vas vous

envoyer, on vous press de la nécessité de ren-
controle demande promptment pour vous sauver
bien du trouble et de la dépense.

ATLAS COLLECTING AGENCY.

SEEDS! SEEDS!! SEEDS!!!

Dear Friend.

We wish to inform you that we are putting
up 50,000 packages of Vegetable and Flower
Seeds for the spring trade to retail at 5 cents a
package. These seeds are fresh and of the very
best quality, and put in attractive lithographed
seed bags, and warranted in every particular.
We shall send them out to our agents on appro-
bation in lots of either 12 or 24 packages post
paid. The varieties are Long Green Cucumber,
Eclipse Beet, Danvers Carrot, Lettuce, Yellow
Danvers Onion, Early Scarlet Radish, Asters
mixed, Petunia, Pansy Sweet Pea, Sweet Migro-
nette, Wild Flower Garden and Nasturtium.
Remember you do not have to send any money
in advance, just your name and address, and we
will send you the seeds. If you sell 12 packages
and return us 60c we will send you for your
work a fine four Blade Pearl Handle Knife or
any one of our 60c premiums, and if you return
money within 10 days we will send also an
extra special premium of our own selection. If
you sell a 24 package lot and return us the \$1.20
we will send two of our 60c or one of our \$1.20
premiums and if you return the money within
15 days, we will send also two extra special
premiums of our own selection. If you sell two
24 package lots and return us the \$2.40 we will
send you a Nickle Plated Watch with Chain, or
one of our \$2.40 premiums, or 4 of our 60 cent,
or two of our \$1.20 premiums, and if you return
the money within 4 weeks we will send 4 other
extra special premiums of our own selection
besides, and if you sell 3 24 package lots and
return the money, 13.60 we will send 6 of our
60c, or three of our \$1.20 or one of our \$3.60
premiums. and if we receive the money within
5 weeks, we will include 6 of extra special pre-
miums of our own selection besides the premium
or premiums that you select. If you wish a
cash commission instead of premiums we will

allow you 50c on each dollar's worth you sell
and you can return all unsold packages. This
is the very best proposition that we have ever
made and we think you will appreciate it. Can
you ask for anything better? If you do, we
don't think you can find it. Send your order at
once as our motto is "First Come First Served."
Trusting that we may hear from you at once,
we remain,

Yours respectfully.

(Traduction) -

GRAINE! GRAINE!! GRAINE!!!

Cher ami,

Nous desirons vous informer que nous avons
au dela de 50,000 paquets de graine de fleur et
et de legume en vente pour le printemps pour
être vendu à 5'cts le paquet. Ces graines sont
fraiches et de la nalmleur qualite sont mises en
d'attractifs sacs lithographier et garanties en
tout respect. Nous les enverrons a nos agents
sur approbation en lots de 12 ou de 24 paquets
frais de poste payés. Les variétés sont Concom-
ber (Long Green) Betterave Eclipse, Carotte Dan-
vers, Lanite, Oignon jaune Danvers, Radis Ecar-
let, Marguerite melangés, Pensées, Pois d'odeur,
Mignonnette, Fleur Sauvage de jardin, Capucine
Souvenev, voue qu il ne vous faut pas envoyer
d'argent en avant envoyez nous seulement notre
nom et votre adresse et nous vous enverrons
les graines. Si vous en vendez 12 et nous retour-
nez nous vous enverrons pour votre trouble un
canif à quatre lames manche en acre ou aucune
de ros primez de 60c et si vous nous retournez
l'argent dedans en de 15 jous nous vous enver-
rons. Une prime special de notre propre choix.
Si vous en vendez 24 paquets et nous retournez
\$1.20, avons vous enverrons 2 de oys primes de
60c au une de nos primes de \$1.20, et si vous
nous retournez l'argent en dedans de 15 jous.
nous vous enverrons deux primes specials. Si
vous vendez deux lots de 24 et nous retournez
\$2.40 nous vous enverrons une montre plaqué
en Nickl avec chaine, on aucune de nos primes
de \$2.40 ou 4 de nos primes de 60c, ou deux de
\$1.20, et si vous retournez l'argent en dedans de
4 semaines nous vous enverrons 4 primes spe-
cials. Si vous vendez 3 lots de 24 et nous

retournez \$3.60 nous vous 6 primes de 60 cts, ou de \$1.20, ou une de \$3 60 et si vous envoyez l'argent en dedans de 5 semaines nous vous enverrons 6 primes extra en outre des primes que choisirez. Si vous desirez une commission nous vous alourons 50c sur chaque piastre que vous vendrez retournez nous tout les paquets non vendus. C'est la meilleur que nous avons fait encore. Nous pensons bien que vous l'apprecierez. Pouvez vous demandez mieu. Envoyez votre ordre de suite car notre. (Devise) est premier arrive premier servi. Expectant entendre de vous bren tot nous demeurons,

Respectieusement.

Si les gens d'Ontario veulent avoir une opinion bien énoncée, la voici :

La graine que nous avons dans la Province de Québec est plus que suffisante pour nos besoins immédiats. Il y a même des gens qui prétendent qu'il y en a beaucoup trop, et que la Province d'Ontario n'en a pas assez. On a même fait des articles de journal à ce sujet.

Quant aux graines de semence, c'est bien différent, nous prendrons tout ce que vous avez.

QUEBEC.

LA BRIGADE DU FEU

Oh ! les braves gens que ces hommes de granit !

Il fallait les voir à l'incendie du Théâtre-Français, au milieu de l'élément dévorant qu'ils combattaient avec une énergie sans égale.

Aveuglés par la fumée, couverts de glace, raidis par ce manteau qui les couvrait de la tête aux pieds, ils trouvaient encore le moyen de se mouvoir agilement et de se porter sur tous les points les plus menaçants.

Au moindre signe des chefs, avec un ensemble parfait, ils se ruaient au plus

fort du danger et défendaient le terrain gagné pied à pied.

Et cependant on trouve encore que leur salaire est trop élevé et on a mesquiné depuis deux ans pour leur donner un certain montant d'assurance que la ville avait l'intention de leur allouer.

Avec le nouveau conseil, il serait encore temps de prévoir par une assurance même minime, aux premiers besoins de leurs familles, si par malheur il leur arrive de tomber au champ d'honneur, ou par suite de blessures reçues dans l'exercice de leur devoir.

CIVIS.

PARLEZ FRANÇAIS !

On n'a pas assez remarqué le petit fait qui vient de se produire dans une assemblée délibérante à Jersey. Il nous intéresse pourtant beaucoup. Un membre demandant la parole au milieu d'une discussion, voulut s'exprimer en anglais, et avait même commencé son discours, lorsque le président lui fit observer que la langue officielle de l'île normande était le français, le vieux français de nos pères, et le pria de parler en français, sous peine de se voir retirer la parole. Ces Normands des Iles tiennent obstinément à leurs coutumes séculaires, et on raconte qu'un citoyen de Guernesey, se trouvant lésé par le passage du chemin de fer, qui coupait en deux sa propriété, vint se planter, le jour de l'inauguration de la ligne nouvelle, devant la locomotive toute pavoisée, et là, levant les bras au ciel, poussa en manière de protestation, la "clameur de haro", et interrompit la cérémonie en disant, selon la formule du vieux temps :

— A moi, mon prince ! On me fait tort !

S'ils tiennent à leurs franchises, comme au temps des ducs, ils tiennent aussi, je le vois, à leur vieux langage. Ils ont raison. Rien de plus savoureux que le parler normand retrouvé, avec ses tournures archaïques, dans les chaumières de Jersey et de l'île de Serk. Il m'a semblé parfois, en causant avec quelque brave pêcheur ramenant

ses filets, où quelque bonne femme ramassant des pommes de terre, converser avec quelqu'un de ces paysans de Molière, dont le pittoresque verbiage nous amuse. Et cette langue d'autrefois, ce vieux parler de Normandie, prend, dans les assemblées publiques une sorte de majesté inattendue. A entendre, là, plaider un procès, il semble qu'on assiste à quelque scène abolie ; qu'on écoute une plaidoirie de légende devant les ombres d'antiques parlementaires. Cela est, à la fois, imposant, curieux et inquiétant. On se trouve comme en présence de ses propres ancêtres.

Ce rappel de l'autorité jersiaise à l'usage du vieux français m'a fait plaisir, tout en attirant mon attention sur le danger que court ce trésor national qui nous est aussi une patrie, une sorte de patrie immatérielle, la langue, c'est-à-dire la manifestation même de l'âme française. Il faut veiller à tout, à l'heure où nous sommes, et le danger est partout. C'est par leur langue que les peuples répandent leur influence à travers le monde, et les endroits de l'univers sont rares où l'on dirait à un magistrat prenant la parole en anglais :

— Parlez donc français, je vous prie !

Avez-vous regardé, dans l'« Almanach Hachette », la page douloureusement instructive où les grandes langues européennes sont graphiquement figurées par un soldat de chaque nation ? Le dessin nous montre l'Anglais, avec ses 125 millions d'êtres humains parlant sa langue, marchant en tête ; puis le Russe, avec ses 100 millions ; puis l'Allemand, avec ses 70 millions, et un peu avant l'Espagnol, qui a 40 millions d'êtres parlant le castillan, le Français, qui se chiffre par 50 millions.

Cinquante millions est beaucoup. On eût fort étonné Voltaire en lui disant, au siècle dernier, qu'un jour viendrait où cinquante millions de lecteurs pourraient, de par le monde, entendre « Candide ». Mais avec la progression énorme des natalités russes, anglaises, allemandes, c'est peu de chose. Nos cinquante millions d'êtres parlant le français risqueraient de devenir bien vite une minorité si nous ne luttons pas, là aussi, comme sur tous les points. « La langue fran-

çaise, disait Banville, est aussi une patrie. » Et il faut bien nous l'avouer, il est grand temps de la défendre.

Nous perdons du terrain, ça et là, dans cet univers où les livres anglais arrivent par ballots et par tonnes. En Russie, où il était de bon ton depuis le XVIIIe siècle, de donner aux enfants des instituteurs français, des institutrices de notre pays, ce sont des professeurs anglais ou allemands qu'on appelle maintenant. Cette merveilleuse langue française, si claire, si utile, admirable agent de transmission de la pensée humaine, M. de Bismarck — qui savait bien ce qu'il faisait — l'a traquée jusque dans les menus des restaurants. Pour de certains implacables ennemis, il n'est point de petite guerre. Le chancelier de fer est descendu jusque dans la cuisine pour en chasser le vocable français, et l'empereur Guillaume II a continué la réforme. Il est patriotique, là-bas, d'imprimer les livres en caractères gothiques. Le gothique, c'est l'Allemagne !

Nous avons une sorte de succursale de notre patrie, c'est-à-dire la Belgique. Il y a quinze ans, la Belgique comprenait une part égale d'habitants parlant le français ou parlant le flamand. Je me rappelle le temps où toutes les enseignes, tous les poteaux indicateurs, les plaques des rues étaient en pays belge, libellés en langue française. Les inscriptions flamandes, à présent sont partout.

Et, il y a peu de mois, M. Georges Barral qui, vivant en Belgique, y publie pour la gloire de notre langue, toute une collection d'auteurs, de poètes belges écrivant en français, M. Barral, me priant d'avertir nos compatriotes et de pousser le cri d'alarme m'écrivait :

« En 1897, on a fait le recensement des deux langues — français et flamand — en en voici le résultat :

« Belges parlant français..... 2,427,072

« Belges parlant flamand..... 2,744,371

« En une décade et demi, nous avons donc perdu plus de 300,000 partisans, exactement : 317,299. »

Et les Allemands avancent, les Anglais, les Italiens, les Portugais — plus de 16 millions

parlent Portugais au Brésil — luttent pour leur langue. Nous semblons rester stationnaires, indifférents. Le livre, qui se vend moins en France qu'à l'étranger, est cependant une des formes de notre puissance. L' "Alliance Française" fait de son mieux sans doute. Elle multiplie ses cours, elle donne ses conférences, elle envoie quelqu'un de ses membres parler le français, dire nos vers ou chanter nos chansons, à travers l'Europe. On ne saura jamais combien une chanson peut servir un pays. Le savant bibliothécaire de la ville d'Orléans, Sules Loiseleur, me conta jadis que lorsque le général bavarois, Von-der-Taun occupa Orléans, il vint à la bibliothèque demander les "chansons" de Béranger.

Von-der-Taun était le fils d'un soldat de l'empereur et il voulait relire les vieux chants que lui avait dits son père autrefois.

— On doit vous les demander souvent, ces chansons, dit-il à Loiseleur.

— Oh ! non ! Pas très souvent ! Béranger n'est plus à la mode !

L'Allemand était fort étouffé. Il lui semblait que les refrains du "bonhomme" qui enseignaient très simplement le patriotisme et le devoir dussent être encore sur toutes les lèvres.

— Eh ! bien, dit-il, si vous ne le chantez plus, nous le chantons encore !

"Les Deux Grenadiers" de Heine ne sont-ils pas, en effet, quelque chose comme du Béranger épique ?

Il fit beaucoup à l'étranger pour la langue française, Béranger. On pourrait presque dire que Scribe et Paul de Kock, si méprisés des délicats, soutinrent le renom de notre langue. Je ne dis pas que l'idée française en fût plus glorifiée. Taine vaut mieux. L'amuseur à jet continu et le romancier des calicots et des grisettes parlaient à l'Europe la langue plate-ment courante des almanachs. Encore était-ce l'écho de cette langue supérieure qui, au siècle passé, fut non seulement celle de la diplomatie, mais celle de tous les cabinets d'études et de tous les salons, la langue de la société polie et de la société pensante.

On me dit — je ne voudrais point donner le fait comme prouvé — que les étrangers ont ma-

nifesté quelque révolte et aussi un dégoût contre les anomalies de notre orthographe et de notre syntaxe. De là le terrain perdu. Lorsque les commissions spéciales réunies pour faciliter les exercices de l'éducation public demandent, à l'Académie par exemple, que l'on uniformise l'orthographe illogique de certains mots, ce n'est pas spécialement pour réformer, pour innover, c'est pour répondre au sentiment exprimé par ce vaste public avide d'apprendre et que le hérissé-ment des difficultés rebute.

Certes je ne vois jamais sans regret certains mots perdre une originalité orthographique qui est comme leur parure, leur aigrette. Les mots ont leur physionomie propre. Ils parlent à l'œil aussi bien qu'à l'oreille. Mais quand on s'adresse à des millions et des millions de lecteurs avides : quand il s'agit de faire venir à soi des foules entières, des foules nouvelles, n'est-il point permis de simplifier afin de conquérir un plus nombreux auditoire ? Je sais bien que l'idéal de l'artiste c'est l'absolue beauté offerte à l'élite. Mais la foule, l'immense foule, les 125 millions de lecteurs russes, ont soif de beauté aussi et si on peut, sur le chemin, arracher les ronces de la route, on a travaillé pour un idéal qui en vaut un autre : l'humanité consolée par le livre que tout le monde peut lire.

Je ne m'imagine pas le grand Tolstoï s'inquiétant d'une question d'orthographe dans la confection de son admirable "Résurrection". Avant tout, aller droit à l'esprit et au cœur d'un peuple et lui enseigner la bonté et le gagner à la beauté surhumaine par l'humaine pitié, voilà son but. C'est l'idéal de l'homme de lettres vraiment digne de ce nom à l'heure décisive où nous sommes : évangéliser la grande masse, la collectivité de ses lecteurs, qui maintenant se chiffrent par millions. Plus que jamais la littérature est devenue un apostolat ou du moins ceux-là seuls qui désormais en feront un apostolat seront certains de grouper autour d'eux la foule, les simples, Monseigneur Tout le Monde.

Les petits enfants ne vont qu'à ceux dont la limpide parole a dit précisément Laissez venir à moi les petits enfants !

Il faut donc pour que notre langue française garde sa suprématie, qu'elle reste claire et sans surcharges. La langue d'un Renan savait tout dire avec un dictionnaire très peu écrasant. Je voudrais que notre langue continuât à être le filtre que clarifie la pensée universelle. Elle pourrait devenir ainsi, pour me servir d'un mot à la mode et qui n'est pas beau, la "langue mondiale" comme elle fut pendant longtemps la langue choisie. Elle regagnerait ça et là le terrain qu'elle perd. On laisserait aux mandarins, que je vénère, l'écriture artiste, dont je connais tout le prix. Mais l'univers n'empoignerait pas de formidables migraines à essayer de comprendre un français hérissé et hostile, un français qui lui paraît cependant, — il nous le dit et s'en étonne, — abordable et même accueillant quand il l'étudie dans Racine, dans la Rochefoucauld, dans Pascal ou dans La Bruyère.

Je reviendrai peut-être sur ce sujet qui est poignant. On cherche depuis longtemps la langue universelle que tout le monde puisse entendre. Il me semble que cette fille aînée du latin, la langue française, est là toute trouvée et toute prête. A la condition, je le répète, qu'on redise aussi à quelques-uns de nos écrivains — comme le magistrat de Jersey à l'orateur :

— Non, parlez français je vous prie !

On parle français hors de France comme on "peint français", même hors de Paris quand on est un Alfred Stevens. Je suis souffrant et n'ai pu assister à l'ouverture de cette exposition. Mais je vois d'ici ces élégantes exquises et ces grâces pénétrantes. Je vois ces gris argentés et ces soies jaunes, à la lueur des abat-jours, ces lisences de billets furtifs, ces veuves poétiques, ces pâles délaissées — le poème de la femme — et aussi les études de tempêtes ou de couchers de soleil, le gris d'argent des vagues, les nues, les ciels troués d'étoiles — le poème de la Mer,

Et je me souviens de ce mot du maître belge lorsqu'il prit la carabine de la légion des "Amis de la France" — tunique grise, képi de même couleur, — au moment du siège. On le pressait d'aller en Belgique continuer à peindre.

— Allons donc ! dit-il. Voilà vingt ans que

j'ai mon couvert mis à Paris. Ce n'est pas quand on présente la carte à payer qu'il faut quitter la table !

C'était joliment dit. Et le français regagnerait vite du terrain si on le parlait toujours ainsi.

JULFS CLARETIE.

CHRONIQUE

J'ai lu sur le bulletin de la *Presse*, cette semaine : Herbert ; son acquittement est assuré. Il plaide coupable d'avoir volé \$58,000.

S'il avait volé \$200,000 il aurait été cano-nisé.

* * *

Le gouvernement fédéral vient de faire deux nominations qui nous remplissent d'allégresse.

Madame Dandurand et Mlle Françoise ont été nommées par l'hon. M. Laurier pour représenter le pays à l'exposition universelle de Paris.

Nous nous empressons de féliciter le premier-ministre sur ces deux nominations, car il ne pouvait mieux choisir parmi les jolies femmes du pays pour montrer aux Parisiens en particulier et aux Français en général que nous avons au Canada des femmes qui peuvent rivaliser, au point de vue plastique, avec toutes les populations du continent.

* * *

Entendu à la table d'un ministre (hors cadre) lorsque l'ex-gouverneur de la Province de Québec était encore de ce monde. Il y avait un grand dîner à la résidence de ce ministre.

Madame, qui avait placé au milieu de la table un plateau en verre coupé, dit à sa fille :

— Passe donc le cristaux à M. Chapleau.

* * *

L'hon. M. Marchand a manifesté l'intention d'abolir le Conseil Législatif. Ce serait un bon mouvement de la part du Vieux Lion, si l'on était sûr qu'il est sincère, et si le Conseil lui-même était disposé à se suicider.

Il faut bien admettre, cependant, que cette question de l'abolition de la chambre haute n'est pas facile à résoudre. Voilà plusieurs années que les hommes d'état français cherchent à abolir le sénat, et ils n'ont pas encore trouvé le moyen d'y arriver.

Disons aussi que les susdits français ne sont peut-être pas aussi forts que nos gouvernants.

* * *

Dans tous les pays et dans toutes les grandes villes, il y a toujours un citoyen qui s'occupe généralement de faire le bonheur de ses compatriotes en suggérant de bonnes idées et en fondant des institutions durables.

Montréal n'a pas à se plaindre sous ce rapport, car elle a toujours eu un bon nombre de citoyens qui se sont rendus presque indispensables. Pour ne mentionner qu'un nom, je citerai Joson Perrault.

Malheureusement pour nous, dans un jour néfaste, le gouvernement fédéral a jugé à propos de nous priver des services de cet homme éminent et de l'envoyer à Paris.

Par jalousie, sans doute.

Montréal s'est élevée à la hauteur de la situation et a prouvé à M. Laurier que Joson n'était pas le seul homme à Montréal qui pouvait faire de grandes choses, et voilà que bientôt nous aurons une école de journalisme, grâce à l'esprit d'initiative de notre éminent concitoyen, M. Edouard Meloche, peintre décorateur.

M. Meloche, je suis heureux de le constater, n'en est pas à ses débuts. Il a été ici l'un des principaux organisateurs de l'Opéra-Français, et aussi le fondateur des cours de solfège, qu'un M. Dubois dirige.

La tentative d'établir ici une troupe permanente d'opéra n'a pas obtenu tout le succès que méritait cette œuvre, mais il faut toujours tenir compte de la bonne intention qui l'a motivée.

Quant aux cours de solfège, les journaux ont oublié de nous en parler depuis quelque temps.

Reste l'école de journalisme.

Cette question nous intéresse fortement, et nous allons nous en occuper sérieusement. Aussitôt que nous avons vu les heureux résultats de l'entrevue de M. Meloche avec nos ministres provinciaux, nous avons consulté quelques confrères et nous sommes en mesure d'annoncer que d'ores et déjà plusieurs écrivains sont prêts à s'inscrire et à suivre les classes que M. Meloche dirigera avec la grande habileté qui le distingue.

Mentionnons, entre autres : Sauvaille, Arthur

Dansereau, Godfroi Langlois, Gouz. Désaulniers, *Vieux-Rouge*, Cléophas Beausoleil, Tardivel et Thomas Chapais.

Tous ces écrivains connaissent leur infériorité et n'attendent que l'occasion de s'instruire pour pouvoir faire du journalisme vrai.

Le jour où ces élèves sortiront de l'école avec des brevets bien authentiqués, je demanderai au gouvernement provincial d'envoyer une médaille à M. Meloche.

RIGOLO.

LA COQUELUCHÉ

Chez ces pauvres enfants, elle ne résiste pas au BAUME RHUMAL. 18

OPINIONS

LE GRAND FRANÇAIS DE METZ

Le descendant de cette famille qui entra le plus profondément dans le mépris de Mgr Dupont des Loges va prendre place sur le siège où se tint le plus français des grands évêques.

L'heure est bonne pour faire lever de leur tombe les pieux ossements de Mgr Dupont des Loges, pour donner la vie à ces reliques dans une biographie ardente et lumineuse. Tel est le mérite de l'abbé Félix Klein, dans une étude qu'anime le souffle puissant de l'histoire et qui garde aussi l'intimité charmante d'une biographie.

De Mgr Dupont des Loges nous connaissions tous le patriotisme véhément, les protestations élevées ; nous savions qu'après nos désastres cet évêque mêla, pour les éternités, les lettres de son nom aux lettres du mot France ; mais nous savions moins combien ce génie ecclésiastique fut complet et à quel degré l'évêque de Metz fut l'idéal du prêtre chrétien, dans sa douceur et dans sa puissance.

Nous pouvons maintenant suivre à travers son chemin l'astre de Lorraine pour lequel Dieu avait irisé de larmes l'azur par où il devait monter vers le ciel.

L'abbé Klein a eu le courageux mérite d'effacer d'un trait les anecdotes coulées en plomb dans le moule à bêtises des chroniqueurs. Avec

une critique très fine et très juste, il nous a montré ce prélat, instrument merveilleux dont les cordes mélodieuses eurent tous les nobles accents, jusqu'aux accents divinement brisés.

Nous voyons comment la charité donne aux cris les plus aigus du patriotisme les tons doux et attendris qui ont ému jusqu'aux adversaires.

Exemple inouï, c'est par le cœur que Mgr Dupont des Loges apprit la diplomatie dont il usa pour sauvegarder toujours les intérêts des catholiques, sans perdre quoi que ce fût de sa dignité française. Le récit de M. Klein n'est qu'un long défilé de circonstances où l'évêque sut être grand dans l'humilité, patriote de façon à se faire aimer par la France et respecter par l'Allemagne.

Quand les drapeaux français eurent partout cédé la place aux couleurs allemandes, l'orgueil de l'ennemi s'arrêta devant le pavillon aux trois couleurs qui surmontait la flèche de la cathédrale : la cime était trop haute. Les basses vexations vinrent mourir aux pieds de l'évêque : il était trop noble.

Voici le mandement qui suit la défaite. Mgr Dupont des Loges y rappelle les exhortations de saint Augustin au peuple d'Hippone, assiégé par les Barbares, et la voix tombe sur ces mots : " Augustin avait eu le bonheur de mourir avant que les Vandales entrassent dans Hippone ! "

Juste peseur d'hommes, il veut que ce soit un orateur français qui se fasse entendre dans la chaire de Metz pendant le premier carême après la défaite. Et le Père Masabré, ce moine que le pourpre ne pourrait grandir, et qui était alors dans l'éclat de la jeunesse, termine ainsi son discours, le jour de Pâques : " Partout où j'ai, je vous le jure, je parlerai de vos patriotiques aspirations, de vos indomptables espérances ; partout je vous appellerai des Français, jusqu'au jour béni où je reviendrai dans cette cathédrale, prêcher le sermon de la délivrance et chanter un *Te Deum* comme ces voûtes n'en ont jamais entendu. "

Vers le même temps l'évêque conduit quarante mille Messins au tombeau de nos soldats morts. Le mot d'espérance vient dans son improvisation

et il s'écrie ; " Je m'arrête à ce mot, il est si doux... l'espérance ! "

On s'étonne que de tels actes soient permis au lendemain de la conquête. C'est que le droit à les accomplir est acheté par une admirable prudence, par un art infini d'éviter les inutiles provocations. Mgr Dupont des Loges reçoit la Légion d'honneur et il écrit à un ami : " Je ne pourrais porter cette décoration qu'avec l'autorisation de l'empereur d'Allemagne que je ne solliciterai pas. "

Plus tard, beaucoup plus tard, une autre décoration viendra vers le vieillard : l'ordre de la Couronne d'Allemagne. Lettre flatteuse de M. de Manteuffel, autographe de l'empereur Guillaume, écrin revêtu des sceaux allemands, tout y est. Et l'évêque évite ce lourd pavé en diplomate, en homme né, en soldat de la France vaincue : " Pendant plus de trente ans que j'ai eu l'honneur d'appartenir à l'épiscopat français, écrit-il, plus d'une fois le gouvernement me fit pressentir au sujet d'une semblable distinction. Chaque fois, il voulut bien renoncer à son projet par égard pour ma résolution de me tenir à l'écart de toute préoccupation politique... Si vous m'aviez confié d'avance les intentions trop bienveillantes de l'empereur, je vous aurais prié, monsieur le maréchal, de plaider auprès de Sa Majesté la même cause que me rendaient doublement chère et la fidélité à mon passé et la religion des souvenirs. " Malgré cette lettre, la *Gazette de Lorraine* publie le décret. L'évêque publie sa réponse et c'est dans toute la France, un unanime éclat d'admiration.

A cette minute, Mgr Dupont des Loges traîne derrière lui tous les regards de l'Europe. On admire cet évêque enveloppé dans sa fonction comme dans une tunique de lumière. On admire ce majestueux prélat, grand artiste en dignité extérieure, ce prêtre, radieusement doux dans l'énergie.

Les derniers mots que Gambetta mourant ait écrits furent adressés en cette circonstance à l'évêque de Metz : " Merci au nom de la Patrie française tout entière. " A la mort de l'évêque les insignes de l'ordre de la Couronne furent par son ordre remis au gouverneur général dans leur

enveloppe intacte et encore munie du sceau impérial.

Mais entre ces deux décorations, la décoration française qu'il ne put porter, la décoration allemande qu'il ne voulut pas porter, se place la longue colonnade des dévouements délicats, des charités héroïques, des résistances habiles. C'est le mandement où Mgr Dupont des Loges rappelle la parole de Bossuet : "O sainte et bonne ville de Metz, il y a longtemps que tu a été envinée ; ta situation très importante t'a presque toujours exposée en proie."

Puis vient la douleur d'une grande séparation. Sans consulter l'évêque de Metz, le pape et le gouvernement enlèvent à sa juridiction l'arrondissement de Briey resté français. Un prêtre, délégué par l'évêque promulgue le décret. L'évêque ne voulut pas assister à la notification. Pour de telles attitudes, ses diocésains s'attachaient à lui comme à l'image de la patrie perdue.

L'heure du Culturkamp a sonné ; c'est l'expulsion des ordres religieux, c'est la brisure des anneaux les plus chers. Les Allemands voient de la sédition partout, même dans un mandement sur la communion des saints. Le mandement est interdit. L'évêque tient bon ; et le dispositif du carême paraît sans lettre pastorale : "Tout cela, écrit-il, apprend à vivre ou plutôt à mourir."

En 1874, treize mille voix envoient l'évêque patriote siéger au Reichstag allemand. C'est l'exode vers Berlin des députés protestataires ; c'est la trahison de l'évêque de Strasbourg. Le jour de l'ouverture de l'assemblée, les députés prêtres d'Alsace-Lorraine portent les vêtements laïques du clergé allemand. Seul Mgr Dupont des Loges paraît en grand costume d'évêque français ; la protestation du costume après la protestation de la voix.

Centré à Metz, Mgr Dupont des Loges se réfugie dans le sentiment de l'immolation et dans la mélancolie chrétienne, réalisant cette parole célèbre : "Il avait la main droite sur le lion de Judas et la gauche sur l'Agneau immolé."

Tel est le héros dont le nouvel élu trouvera partout l'ombre glorieuse. Et les paysans de là-bas, détournant leurs yeux du traître passant, montreront du doigt aux petits enfants le por-

trait vénéré de celui qui, pour eux, est resté l'Évêque!

JEAN DE BONNEFON.

LE LEGS DU CŒUR

Les Boers suscitent en Europe un enthousiasme presque semblable à celui qui, par la voie de nos aïeules, acclamait les Grecs de Botzaris et d'Ypsilanti. Comme au temps de Byron, certains de nous vont rejoindre le peuple combattant pour la liberté. Un colonel d'état-major français, dit-on, guide la stratégie des républicains, et inflige aux Anglais tant d'échecs. Allemands, Autrichiens, Russes, vont renforcer les rangs des fédéraux. De toutes parts, on souscrit en faveur de leur victoire. Seul dans ce siècle le Napoléon de 1813 exista une réprobation aussi grande que celle hostile à l'Angleterre d'aujourd'hui. Au Soudan même, les soldats égyptiens le constatent et menacent de leur révolte la suprématie britannique. Sans difficultés, les troupes du tzar avancent vers la frontière indo-atghane ; ses diplomates obtiennent le libre passage de leurs bataillons à travers le territoire persan. On agit partout comme si le colosse anglo-saxon gisait déjà sous l'épithète de l'histoire ; et l'alliance continentale se va parfaire sans doute, parce que l'opinion des peuples vire entièrement parce qu'elle abandonne les problèmes de ses tenaces rancunes, de ses politiques consacrées afin de vouloir le châtement de l'impérialisme britannique et la liberté des Boers.

Quelques-uns aiment redire que notre caractère est incapable des élans et des générosités anciens. Cette enthousiasme donne un démenti très clair. L'homme du Transvaal nous intéresse, ainsi que le type de l'opprimé. Il est une manière d'abstraction. La plupart des gens l'ignoraient naguère. La foule ne sait rien des questions économiques capables de motiver la sympathie des gouvernements continentaux. Elle ne devine pas la lutte occulte entre les commerces de Liverpool et de Hambourg, ni les appréhensions des porteurs de titres miniers dans les Bourses de Paris, de Vienne, de Berlin. Et,

cependant, l'entreprise contre l'Angleterre serait demain l'objet de toutes les approbations, car la foule croit simplement la cause juste et digne de sacrifices.

L'humanité ne vaut pas moins que jadis. Nos femmes logiciennes pensent à l'unisson des aïeules sentimentales. Canaris et Krüger les séduisent, de même façon encore que pour les idées différentes, et à des dates espacées. L'héritage moral des ancêtres oblige à des enthousiasmes analogues les contemporaines. Donc, il importe de connaître un peu la teneur de ce legs, en terminant notre étude sur la sentimentalité.

Il ne faut pas confondre avec le sentiment en général, c'est-à-dire avec l'idée philosophique, vulgarisée par la connivence approbatrice de plusieurs générations, admise parmi les autres maximes traditionnelles, dépouillée de ses raisons premières, et devenue une sorte d'instinct, comme le patriotisme, la soif de liberté, ou le goût du luxe de caste. L'état sentimental fut une période relativement courte de la psychologie française, 1816-1860. Lamartine et George Sand, entre leurs imitateurs, en sont les types.

A tort, certainement, beaucoup de nos correspondantes affirment l'éternité de l'état sentimental. L'une invoque le témoignage même de Lucrèce et de Virgile. Je regrette d'y contredire. Les anciens ne concevaient de l'amour que la passion très vive et très naturelle. Didon, par exemple, désire l'embrassement d'Énée. Nous avons vu qu'Elvire et Lucie éludaient le rêve de l'amour charnel. Le paganisme accédait à la sollicitation des forces divinisées. La chose est établie solidement. Vénus et Priape eurent des autels révéérés par les vierges mêmes. Passons aux temps français. Le roman de la Rose renferme les indices d'un état sentimental pareil à celui de 1830. Cependant, je ne crains pas de lui attribuer une vision exclusivement artistique et intellectuel de l'amour. Ce poème personnifie les vertus, les vices, les dogmes, en allures de déesses philosophiques. Que sa mentalité diffère du symbolisme actuel, je ne le nie pas ; mais la tendance d'inscrire des dogmes sous des symboles forment l'essentiel de l'œuvre médiévale.

Peu de traces de sentimentalité chez Rabelais,

Montaigne, Ronsard ou Marot, adorateurs de la beauté plastique et de la volupté. Auparavant, les dames des tournois ne concédaient leurs tendresses qu'à l'homme fort, au vainqueur. Idée brutale et simple. Corneille perpétue cela. La femme aime le fort, Chimène aime le Cid. L'amour est la récompense du citoyen vertueux ou héroïque. L'amante reste le butin du triomphateur. Racine revient à la passion fougueuse. Hermione et Phèdre "brûlent" ardemment. Esther s'offre pour la délivrance d'un peuple. La princesse de Clèves désire nettement se livrer à l'homme qu'elle distingue. Le devoir et l'instinct luttent.

On pourrait sans doute objecter l'aventure de Tite et Bérénice ; mais la violence des douleurs aimant la tragédie, est l'opposé même de la méditation passive propre à l'état sentimental du dix-neuvième siècle.

Il y a la carte de Tendre. Voilà que protestent Mlle de Scudéry et Honoré d'Urfé. Le duc de Saint-Simon démasque, en montrant les gros appétits de la Cour, cette parade littéraire toute factice. Goût italien, parvenu en France, dans les coffrets des Médicis, avec la vogue des loups de velours, des concettis, de la pompe byzantine. C'est du fard.

Fard que les descendants se mettront sur l'âme jusqu'à ce qu'elle en soit imprégnée au point de vivre dans le naturalisme de Jean-Jacques, de Bernardin de Saint-Pierre, dans l'"Homme sensible" de Mackenzie.

Et c'est l'origine de la sentimentalité véritable. Une mode mensongère, une attitude de rhétorique, un rythme de madrigal, à force de se continuer, à force de se répéter constituent, dans la suite, une puissante vérité psychique et nationale. Aux feintises littéraires de Mlle de Scudéry, Elviré, Lucie vous devrez votre sincère douleur et dont vous êtes mortes.

Un mensonge mondain répété trois siècles peut devenir la réalité de l'âme sociale. Aussi, l'Église pensait-elle que l'hypocrisie prépare la vertu. C'est de la littérature la meilleure ou la pire, que le psychisme national naquit, naît, naîtra.

Le lecteur n'attend pas que, dans la mesure

d'une chronique, j'épuise la série des arguments et des objections. Un gros volume contiendrait à peine cette histoire d'une mode et de son idée. J'essaye de marquer le sommaire.

L'état sentimental ne semble donc pas éternel. En tant que philosophie il prend conscience de soi vers le milieu du dix-huitième siècle, après être apparu, en tant que mode, au quinzième et seizième. Il n'atteint l'apogée qu'au moment où la Révolution eut à demi sanctionné les théories de Rousseau jusqu'à les servir par l'élan des gloires impériales. Alors, les ruines consommées, il constate sa puissance et sa faiblesse, ses grandeurs et ses désastres ; il se médite dans les cerveaux alanguis des jeunes femmes, tandis que les énergies des mâles le traduisent par les actes qui se nomment l'indépendance de la Grèce, les révolutions de 1830 et 1848, la fondation de l'unité italienne, de l'unité allemande et de la République française, espoirs des Carbonari, espoir de la Jeune Europe, dès 1820.

Distinguons la Sentimentale de la Romanesque. Celle-ci cherche les aventures. Si elle rêve c'est à l'enlèvement. Sa pensée n'est point chaste. La romanesque demeure une façon de rouée belle des salons du Directoire. Elle aime les officiers, les pirates, les brigands de la Calabre, et les drames à poignards. La Sentimentale, utilise mieux son esprit. Fille du classicisme jacobin et de la religion du Père Lamoignon, elle imiterait cette Elio de Alfred de Vigny, l'ange quittant le ciel, afin de descendre jusqu'à la peine de Satan, du déchu qu'elle veut consoler, relever, réhabiliter. Elle admire le sacrifice de Decius et la pitié de sainte Radegonde, tous les martyrs la séduisent d'abord. Comme on exécute les conspirateurs de la carbonnerie, elle se croirait libérale, malgré l'éducation du couvent ; car voici les martyrs de l'heure : le général Berton, les quatre sergents de La Rochelle, les victimes de Juillet, celles de la rue Transnonain. A moins que sa famille royaliste n'oppose à ces images, celles rappelant l'échafaud de la Terreur, la mort d'André Chenier, de Marie-Antoinette, le dévouement de La Rochejaquelein et de ses Chouans.

Silencieuse elle pèse les motifs de ses préférences.

Cela fait-elle engendrer son Idéal. J'emprunte à une lettre remarquable de Mme Renée d'Ulmès, la romancière, les lignes qui suivent :

“ Un idéal c'était " lui ", un type fait de Hernani, de Lafayette, de tous les " Fred ", de tous les " William " des romans anglais, de Maxime, le " jeune homme pauvre ". Que faisait-on de l'Idéal ? En voiture, on fermait les yeux, on s'accotait aux durs capitons qui représentaient son épaule, et si d'aventure une de vos boucles effleurait votre joue, on songeait à sa moustache, avec un frisson rougissant. A table, dans la fumée du pot-au-feu familial, en évoquait " le dîner à deux ". Chaque fois qu'on entrait à l'église, on sonnait à toutes volées sa messe de mariage avec Lui. Enfin on vivait maritalement avec un fantôme. Cela semble puérisé ? Songez à l'existence recluse de la sentimentale dans l'appartement meublé de palissandre. Une broderie occupait les doigts et les rêves éclosaient en fleurs fragiles sur la toile. De l'amour proprement dit ou plutôt salement dit, elle ne se doutait pas. Les romans d'alors n'y faisaient que de vagues illusions ; " Ils échangèrent leurs âmes dans un baiser. " Pour la sentimentale c'était tout. Les très voluptueuses, parfois, contemplant leurs bras blancs se figuraient des lèvres les effleurant ; mais elles éloignaient vite cette pensée. . . "

“ Une vieille femme ” écrit : “ Il n'était pas rare que les jeunes filles ignorassent très longtemps la différence des sexes. A dix-huit ans, chargée d'habiller un petit cousin, bébé de deux à trois ans, j'appelai ma mère un peu effarée : “ Viens donc voir, lui dis-je, ce pauvre petit, comme il est infirme ! ” Une autre personne assure que, pour un baiser, elle se serait crue enceinte. Une troisième prétend que, mariées, bien des femmes répugnaient à l'amour, et restaient à demi vierges dans un sens opposé à celui que consacre le célèbre livre de Marcel Prévost.

La romanesque ne pouvait certainement pas conserver le réel de cette pudeur.

De tout cela, ne peut-on conclure que la sentimentale était, bien autrement que la femme mo-

derne, saisie par les fièvres même de la nation ? Elle réfléchissait moins à l'amour qu'au type d'héroïsme sacré ou profane, dont elle ferait soit l'exemple de sa vie, soit l'objet de sa compassion, de son admiration. Ce type elle le composait selon les données de la religion ou de l'histoire. Elle ne cherchait point à se séparer de la race, pour affirmer son individu, but évident des existences féminines nouvelles. Anémique silencieuse et passive, portant à la mémoire le souvenir immédiat des catastrophes révolutionnaires et impériales, elle ne distrait pas sa personne des visées collectives, tantôt consciemment, tantôt inconsciemment. Elle subissait toute l'influence des accidents sociaux.

Aujourd'hui la femme, éprise d'esthétique, et non plus de gloire, choisit le fiancé pour sa prestance qui promet des vigueur voluptueuses, ou pour une situation qui lui créera le décor estimé nécessaire à la beauté. L'individu se distrait de la masse, et de ses aspirations. La contemporaine veut.

La sentimentale espérait.

"Cœur altéré, cœur lassé d'espérance" chanta justement Musset en son honneur. Oui. Elle espérait le bonheur après les catastrophes, le bonheur général, dont l'amant devait être le type d'héroïsme moral, le type martyr pour les pessimistes, c'est-à-dire pour la plupart, exténuées de contemplation et comparant à l'éternel de la nature, la brièveté des gloires humaines. Le bonheur c'était la fusion de deux chagrins égaux, de deux âmes-sœurs qui s'uniraient pour un espoir commun perpétué, puis un jour, réalisé car la descendance. Ainsi la sentimentale produisit la mère que connu, la bourgeoisie de Louis-Philippe, la mère économe, riche en prévoyances, inélegante et sacrifiée, préparant le triomphe des générations individualistes, les nôtres.

Lamartine fut le poète de cette nature éducatrice, Musset fut le chanteur du pessimisme intérieur qui concevait sa faiblesse. Tous deux révèlent les deux pôles de l'âme sentimentale.

Au contraire, Victor Hugo exalta l'effort humain. Son poème dieu, le Satyre, évoque la fusion pinoxiste de l'Homme avec l'Ensemble des Forces. Venu d'Allemagne dans les baga-

ges de Mme de Staël et les fourgons de l'étranger, le romantisme transfusa dans la résignation nationale le sang victorieux du Tugend-Bund ramenant les Bourbons, leur catholicisme et le goût du moyen-âge. De cette littérature la Restauration fit un moyen politique pour exalter en "style troubadour" les magnificences de l'ancien régime.

Après les Trois Glorieuses, Auguste Blanqui, ivre de la victoire libérale, rentre dans sa famille, le fusil fumant à la main, pour crier d'abord : "Enfoncés les romantiques !" Car les poètes du moyen-âge étaient les gens du roi, tandis que les classiques jacobins servaient toujours l'idée romaine de la liberté populaire.

Si l'on se demande pourquoi peu de ces choses paraissent dans les livres dus aux romanciers du sentiment, il convient d'écouter la réponse d'une chroniqueuse du "Gaulois." Après avoir constaté le plaisir des femmes à se créer un théâtre intérieur où elles s'occupent à mener à la catastrophe ou à l'apothéose l'idéal qui un moment intéresse leur imagination, Fœmina constate excellemment. "Si pourtant on interrompait le déroulement de leurs imagineries mentales en leur posant une question bien nette sur la nature du sentiment qu'elles éprouvent ; l'endroit des personnages dont elles regardent les gestes "in the mind's eye", on pourrait être à peu près certain de n'obtenir que les plus confuses et même les plus contradictoires explications : et sans qu'elles y mettent ni mauvaise foi, ni goût de secret. On croit généralement que la femme a du plaisir au mensonge et que, se sentant faible, elle désire se cacher, point : elle ne pense pas précisément, et elle a une difficulté infinie à se servir de la netteté, du direct, des mots précis.

"Cela s'aperçoit singulièrement dans sa colère, quelles bizarres raisons elle en va chercher à droite et à gauche... ailleurs, hors du sujet ; et quelle explosion recrudescence marque le moment où, après des tâtonnements éperdus sur toute la surface de sa sensibilité, elle en a enfin mis la main sur son motif réel et sur la parole qui l'exprime clairement..."

A ce défaut de verbalisme facile, ajoutez la

pudeur extrême acquise pendant l'éducation conventuelle. Elle n'autorisait point l'échange des pensées intimes.

Pas plus que sa taille, écrit joliment une dame, l'âme de la jeune fille ne devait paraître sans corset. La nudité de l'âme semblait aussi indécente que la nudité du corps, écrit une autre. Tels sont les motifs du silence. Il nous interdit de savoir, par leurs bouches, ce qu'elles appelaient religieusement "le cœur". D'autre part l'instruction très insuffisante n'avait pas habitué les femmes à l'observation ni à la documentation. Il pouvait fort bien arriver ceci, qu'assure l'auteur d'une lettre : "La sentimentale ne savait pas plus ce qui se passait en elle que le miroir ne sait les images qu'il reflète". L'appétit scientifique nous a rendus autrement curieux. Qu'elles nous excusent !

PAUL ADAM

LA DERMATINE

Guérison du masque et des taches de Rousseur garantie par l'usage de cette élégante eau de toilette. 50c et \$1 la bouteille.

CETTE PAUVRETE

En 1846, la Belgique comptait 137 couvents d'hommes, avec 2,051 religieux, et 642 couvents de femmes avec 9,917 religieuses. La richesse des couvents d'hommes était évaluée à 198 millions, celle des couvents de femmes à 444 millions ; au total 642 millions.

Au 31 décembre 1896, la Belgique comptait 244 couvents de religieux avec 4,858 moines. La richesse globale de ces 244 couvents pour les hommes était de 539 millions.

A la même date, le pays comptait 1,498 couvents de femmes, logeant 26,228 religieuses. La fortune totale de ces 1,498 couvents de femmes était de 1 milliard 118 millions.

La fortune globale des couvents de Belgique pour hommes et femmes, était donc au 31 décembre 1896 de 1 MILLIARD 657 MILLIONS DE FRANCS !—sans compter ce qui échappe à toute investigation.

Une fortune globale de près (ou plus) de 2

milliards, on trouvera sans doute que c'est beaucoup pour des gens qui ont fait vœu de pauvreté dans un pays dont l'étendue est à peine le dixième du territoire français, et la population à peine le septième de celle de la France. En faisant un simple calcul de proportion, on peut supposer que la fortune des congrégations dépasse en France 12 milliards. L'estimât-on seulement à la moitié de ce chiffre, on conviendrait que c'est une "pauvreté" très relative et que la plupart des couvents sont mal justifiés à faire autant de difficultés qu'ils en font pour payer au fisc la taxe d'abonnement qui pèse sur eux.

CATHOLIQUE.

AUX SOURDS— UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

IRRESISTIBLE

Les affections si pénibles des voies respiratoires disparaissent, comme par enchantement par le traitement au BAUME RHUMAL. 20

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Blum & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Demandez un numéro échantillon du RÉVEIL qui vous sera envoyé gratuitement pendant quatre semaines à toute adresse qui sera fournie au Canada ou aux Etats-Unis.

Faites abonner vos amis au REVEIL.

POUR VOUS, MESDAMES !

Le secret de ce pouvoir étrange que la femme possède sur l'homme, ce pouvoir dont nul ne peut se soustraire, réside surtout dans la beauté des traits et de la peau. Aussi, une femme qui veut conserver tout son empire doit-elle faire tout en son pouvoir pour bien garder ces deux biens inestimables. Dans ce pays, malheureusement, les maladies et les décolorations de la peau sont nombreuses et variées, et jusqu'à ce jour, nul remède efficace n'avait encore été trouvé pour leur traitement.

Aujourd'hui la science vous dote d'une préparation que vous pouvez réellement qualifier du nom de sauveur, et elle justifiera ce titre. C'est la Dermatine, qui vous rendra la peau plus belle que celle du plus rose bébé de vos rêves.

L'application en est facile, elle ne laisse aucune trace pendant que vous vous en servez et la guérison est prompte et assurée.

Quoi de plus désagréable pour une jeune et jolie femme de se voir défigurée par ces plaques d'un jaune intense, qui lui rendent la vie douloureuse. Avant la découverte de ce merveilleux procédé, les femmes étaient bien obligées de subir leur triste sort et de se résigner; mais à présent il n'y a plus de raison de se désoler, puisqu'elles ont à leur portée un remède unique.

Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement devant ce conquérant qui ne s'arrête jamais avant d'avoir remporté une victoire complète.

Les comédons (taches noires) s'enfuient et ne reparaissent plus après avoir subi l'action de la Dermatine.

Enfin toutes les décolorations de la peau sont guéries en très peu de temps et l'expérience vaut la peine d'être tentée.

Conservez votre beauté, mesdames, c'est un des biens les plus précieux que vous possédez.

Rendez service à vos amies qui sont dans le même cas en leur signalant la venue de ce messie.

Elles vous remercieront d'avoir été la cause indirecte de leur bonheur.

Voyez l'annonce de la Dermatine.

LA DERMATINE

POUR LA GUÉRISON DU

Masque,
des Taches de Rousseur,
des Comédons et
de toutes les décolorations
de la Peau.

GUÉRISON GARANTIE

Toutes les femmes affectées par le Masque les taches de Rousseur, les Comédons et toutes les Décolorations de la Peau, viennent de trouver

Un Sauveur !

C'est la

Dermatine

Une préparation qui enlève en quelques jours toutes les taches de la Peau, quelles qu'elles soient.

Prix: 50c. et \$1.00 la Bouteille.

S'adresser

Tiroir Postal 2184,

MONTREAL CANADA